







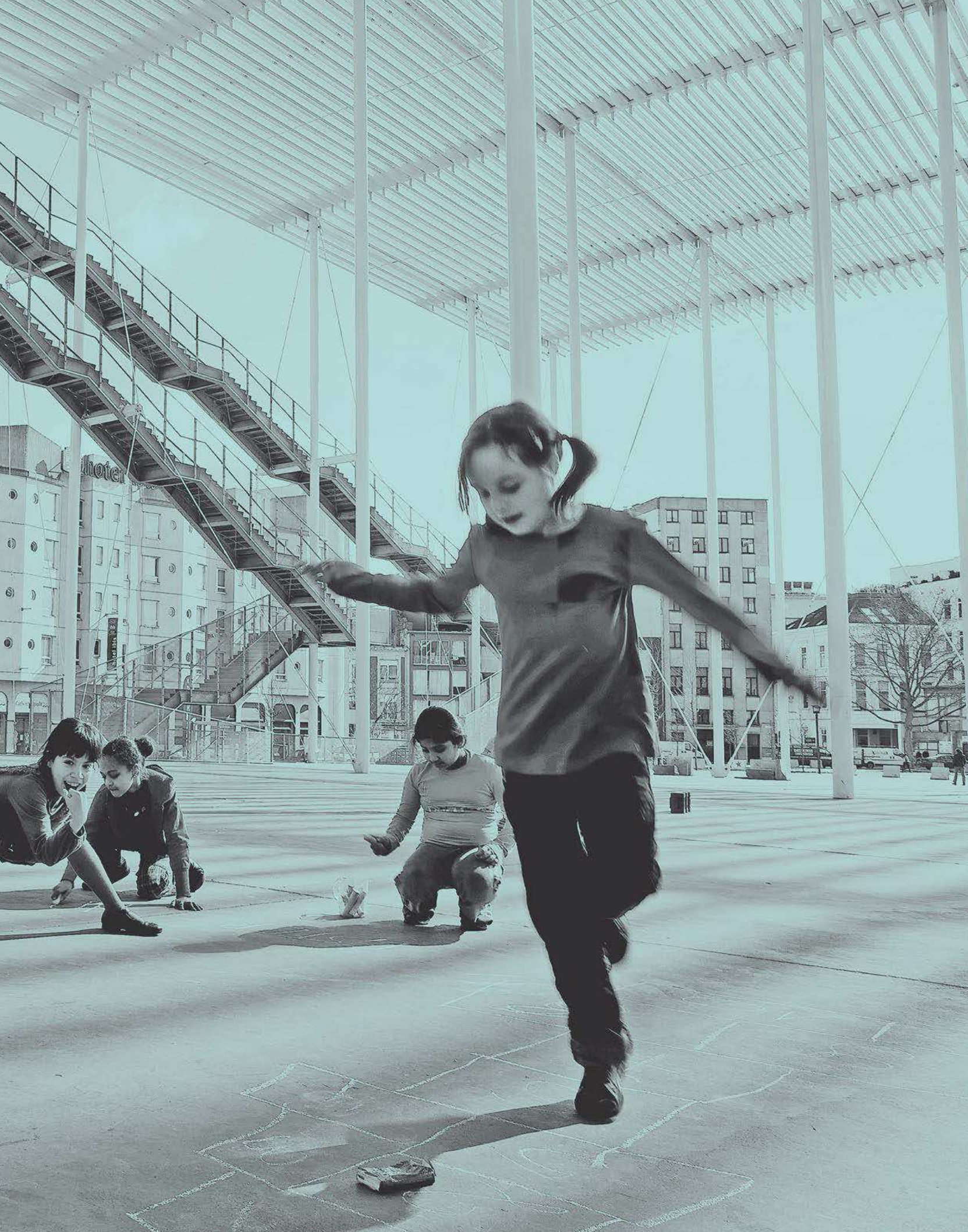












Images sur les pages précédentes

0.1 Taxingeplan, Tensta, LLP – Front Design, 2006

0.2 Kalvebod Bølge, Copenhagen, JDS Architects – Urban Agency, 2013

0.3 New Road, Brighton, Landscape Projects – Gehl, 2007

0.4 Place Simon-Goulart, Genève, Atelier Descombes Rampini, 2013

0.5 Theaterplein, Anvers, Studio Associato Secchi-Viganò, 2008



Conception d'espaces publics
au début du XXI^e siècle

UNIVERSEL SINGULIER

Sonia Curnier

Birkhäuser
Basel

17 **PRÉFACE**

23 **AVANT-PROPOS**

26 **Remerciements**

29 **INTRODUCTION**

30 **Conception d'espaces publics,
une pratique sans critique**

Remettre l'accent sur la matérialité

Remonter jusqu'à la conception

Porter un regard critique

36 **L'espace public, objet per se ?**

Autonomie formelle et matérielle

Autonomie sémantique

41 **GENÈSE**

42 **Prélude (1980-1990) : les laboratoires**

Le modèle barcelonais

Le modèle lyonnais

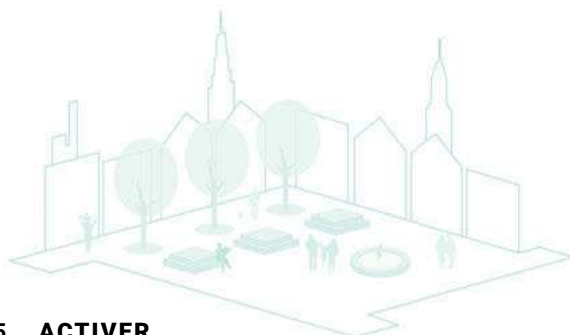
47 **Tournant du siècle : l'essor d'un domaine de conception**

Milieu des années 1990 : une généralisation du sujet

Préoccupations et vecteurs d'évolution

59 PORTRAITS

Une méthode d'analyse critique
de la genèse projectuelle
Trois questionnements



65 ACTIVER

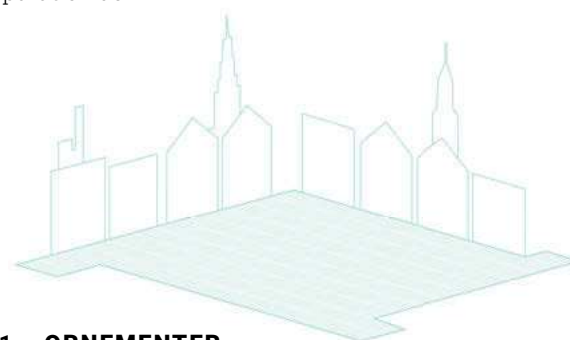
68 Place Simon-Goulart | Genève | 2003-2013

Un îlot homogène | Une partition de l'espace pour des fonctions distinctes | Une matérialité au service de l'organisation spatiale | La narration de scènes urbaines comme outil de projet | Lieux communs, entre banalité et collectivité

80 Place de la République | Paris | 2009-2013

Une grande esplanade destinée aux piétons | Une dissymétrie dictée par les usages | Hésitations entre modulation et unité | Un sol spécifique et banal à la fois | Abstraction et épuration de l'espace | Équivocité de l'aménagement

95 Fabriquer du commun



101 ORNEMENTER

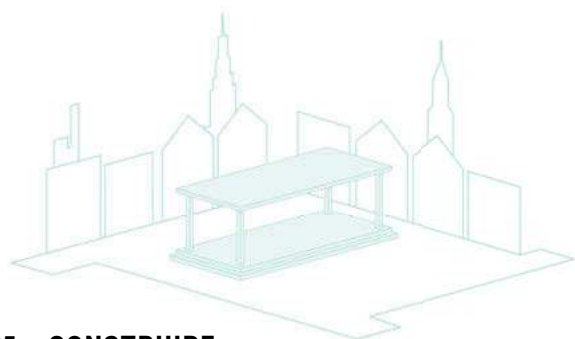
104 Place du Molard | Genève | 2002-2004

Des limites incertaines | Une nécessité de trouver une logique propre au sol | L'histoire revisitée par une allégorie universelle | Ambivalence fond-figure

116 Superkilen | Copenhague | 2007-2012

Doter le lieu d'une identité par un traitement radical du sol | Un projet au superlatif | Une ambivalence face au contexte | Le dessin de la place rouge à titre d'exemple | Un traitement pictural de l'espace public

129 Figures picturales



135 CONSTRUIRE

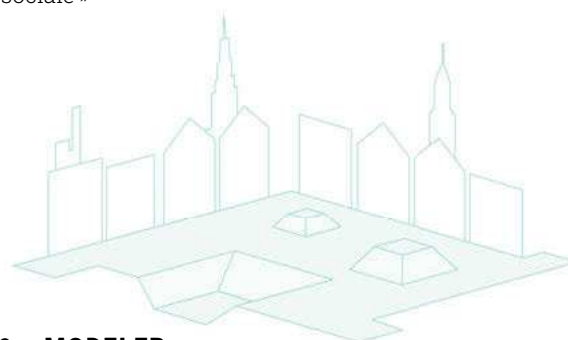
138 MFO Park | Zurich | 1998-2002

Des conditions de concours à l'origine d'un concept inouï | Un vide conçu comme un plein | Une rationalité constructive prédominante | Un récit de projet empreint d'onirisme | Objet autonome ou contextualisé ?

150 Theaterplein | Anvers | 2004-2008

Justification intellectuelle de la composition de l'espace | Un cube d'air comme prolongement du théâtre | Envergure de la toiture renforcée par le traitement du sol | Abstraction et monumentalité, symboles d'une « infrastructure sociale »

163 Volumes caractérisés



169 MODELER

172 Paseo Marítimo de la Playa de Poniente | Benidorm | 2002-2009

Un geste conceptuel | Une forme sculpturale d'une extrême complexité | De la complexité géométrique à la rationalité du chantier | Rôle équivoque du champ référentiel naturel | Un revêtement de sol distinctif | La nécessité de marquer le changement

186 Måløv Aksen – Stationsplads | Måløv | 2008-2010

Lecture du site à grande échelle | Le thème de la fonte des glaces décliné | La Stationsplads : façonnage d'un espace à parcourir et explorer | Un paysage géométrique et architectonique | Un thème comme ancrage local ? | Un réseau fragmenté d'espaces hétérogènes

199 Sculpter pour divertir



205 NATURER

208 Platz der Menschenrechte | Riem – Munich | 2005

Une place urbaine au commencement | Un bois de pins |
Imaginaire poétique sensible | Vers une singularisation
formelle de la place | Un caractère hybride

220 Bymilen | Copenhagen | 2007-2010

Une forêt dense et surprenante sur un sol incliné | éléments
imbriqués dans une surface unificatrice | Un milieu à arpenter
différemment | Une esthétique sensorielle | Deux imaginaires
naturels de valeur différente | Singularisation formelle de
l'espace public

233 Morceaux de nature

239 LECTURE CROISÉE

- 241 Une relation ambiguë avec le contexte matériel**
- 245 Des aménagements salutaires : au-delà du projet d'embellissement**
- 247 Une redéfinition de la notion de contexte**
- 250 Espaces publics pourvoyeurs d'expériences**
- 253 Singulariser et universaliser à la fois**

257 ANNEXES

- 258 Bibliographie**
- 262 Documentation par projet**
- 267 Crédits iconographiques**
- 268 Lexique**
- 270 Biographie de l'auteure**

PRÉFACE

Qu'est-ce que l'espace public ? Interviewée par une revue spécialisée, Sonia Curnier répond : *« Les définitions du terme sont innombrables, mais à mes yeux, c'est un espace ouvert, librement accessible à tous, aménagé afin d'accueillir des usages de nécessité ou de détente. Il s'inscrit dans un tissu urbain avec lequel il peut dialoguer. J'insiste là-dessus précisément parce que ma thèse révèle une tendance à l'aborder en tant qu'objet autonome : or, par principe, l'espace public urbain est connecté à un réseau constitué d'autres espaces et il existe toujours en relation avec le bâti. »*

Le ton est donné. Le terme renvoie certes à de multiples significations, qui varient avec le temps et selon les disciplines. Cependant, dans son acception matérielle et dans un contexte urbain, il implique une relation constante entre le vide et le plein, entre le bâti et ses abords, enfin, il suppose aussi une appartenance à un réseau ; or constat est fait que l'évolution de l'aménagement des espaces publics, au tournant du XXI^e siècle, s'oriente plutôt vers l'autonomie de l'objet : sommes-nous face à un changement de paradigme ou à une rupture conceptuelle dans une pratique canonique ?

Pour comprendre ce qui émerge alors, il faut changer de focale. Or, si on s'est beaucoup intéressé jusqu'ici à l'usage des espaces publics, on s'est très peu penché sur leur réalité matérielle, encore moins sur leur conception. C'est certainement l'originalité de l'approche de Sonia Curnier d'avoir abordé cette question à travers un point de vue inédit, qui la distingue des travaux passés et qui pourrait susciter un renouvellement des recherches futures sur le sujet.

Son analyse constitue un véritable portrait critique de la production d'espaces publics européens de notre époque. Ce portrait émane d'un travail d'investigation rigoureux et fondé, basé sur le dépouillement de nombreuses revues d'architecture et du paysage, imprimées et en ligne, et de recueils de références. Cette première étape lui a permis de dresser un panorama de l'évolution de la pratique au cours des quatre dernières décennies et d'identifier un tournant dans l'histoire de la conception des espaces publics, sur lequel se focalise le cœur de son approche. Un tournant dont les contours commencent à se dessiner à partir des années 1980, quand les artistes et les paysagistes ont investi le domaine, avec pour conséquence une atténuation des limites entre les disciplines et une manière pluridisciplinaire d'aborder le projet.

La démarche de l'auteure se poursuit à travers l'analyse d'un corpus restreint de dix cas d'étude visant à expliquer ce tournant. Pour acquérir une connaissance approfondie de ces projets, elle mobilise quatre outils : l'investigation de la réception critique de ces

aménagements par le biais de publications, des visites prolongées des réalisations *in situ*, l'étude de la genèse des projets sur la base d'archives et enfin des entretiens avec leurs concepteurs. Il en résulte une appréhension pointue et nouvelle du sujet, susceptible d'inspirer d'autres travaux dans le domaine.

Mais revenons au changement de paradigme évoqué plus haut. Les aménagements traditionnels des rues, des places et des squares (ces « chambres à ciel ouvert », comme les appelait Louis I. Kahn) sont progressivement remplacés par de nouvelles approches. On est loin du temps où la spatialité et le caractère de l'espace public étaient définis par les fronts des bâtiments qui le bordaient, comme au Moyen-Âge ou à la Renaissance, ou encore, plus récemment, à Barcelone ou à Lyon.

Comme le démontre Sonia Curnier, l'espace public au début du XXI^e siècle est un objet *per se* dont la dimension autonome, obtenue par le biais de nouvelles formes, matérialités et références, devient évidente. Cette autonomisation théorique aura évidemment des conséquences sur la conception des espaces publics : elle relègue au second plan les relations traditionnelles entre architecture et urbanisme pour créer les conditions de l'émergence d'autres ressorts projectuels, faisant écho à l'évolution de la société, des mœurs et des modes de vie. L'auteure met en avant *l'esthétique de l'expérience*, s'exprimant ainsi à ce propos : « *La volonté des concepteurs consiste manifestement à créer des expériences urbaines, correspondant à notre entrée dans une société de l'expérience, dans laquelle des moments uniques et mémorables doivent être consommés quotidiennement. Les concepteurs ont trouvé plusieurs manières de créer de telles expériences : ils se focalisent sur la perception sensorielle et corporelle, favorisent les interactions sociales des lieux de vie et de rencontre, ou cherchent à projeter les usagers dans des univers lointains.* »

« *Des univers lointains* » : la notion même de contexte est ainsi renouvelée. Le contexte n'est ni une « préexistence », liée à une vision de la *continuité historique*, ni une *entité physique* locale, avec laquelle le projet dialogue : il est maintenant contaminé par de nouveaux champs de référence et récits – issus souvent d'un imaginaire propre au concepteur, inspiré de la nature, de l'art, de la technologie ou encore du jeu – qui investissent les lieux, créant des ambiances à la fois ambiguës et évocatrices.

Dans cette optique, on peut constater que la conception de l'espace public procède d'un mouvement paradoxal, reflétant l'oscillation tout à fait actuelle entre le local et le global : l'aménagement des espaces publics tend à la fois à se particulariser et à s'universaliser, conclut l'auteure. Ce paradoxe aboutit à des propositions qui se ressemblent

même en étant situées dans des lieux et des contextes très différents – il est saisissant et intrigant de constater qu’une place peut prendre une forme un peu semblable à Genève et à Copenhague.

Le travail de Sonia Curnier est une contribution originale et essentielle qui porte un regard critique sur un domaine de conception naissant, ayant la particularité de dépasser le seul champ de l’architecture. Certes, son regard demeure celui d’une architecte-urbaniste; mais elle a su aborder des questions de conception, qui touchent bien entendu aux sciences urbaines, mais qui s’adressent plus encore à la ville et aux habitants de la ville, à travers le caractère social et public de nos espaces urbains.

Ce dernier point est fondamental à mes yeux: en effet, j’ai pu constater, tout au long de ma carrière d’enseignant et de professionnel, l’importance de la qualité des espaces publics dans l’affirmation d’une urbanité conviviale et inclusive. En ce sens, l’adaptation de la thèse de Sonia Curnier en un livre, accessible à un lectorat large – praticiens, chercheurs, autorités publiques, étudiants, entre autres – constitue un apport précieux sur un sujet certes d’actualité, mais curieusement encore très lacunaire.

Bruno Marchand, professeur EPFL
Lausanne, le 5 octobre 2021

AVANT- PROPOS

L'objectif du présent ouvrage est de rendre accessible à un lectorat plus vaste et international le fruit de réflexions menées dans le cadre de ma thèse de doctorat. Soutenue en 2018, la thèse, intitulée « Espace public comme objet per se ? Une analyse critique de la conception contemporaine », a été élaborée au sein du Laboratoire de théorie et d'histoire de l'architecture de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Le contenu présenté ici est à la fois une synthèse et une adaptation du manuscrit doctoral original. Il s'adresse tant aux praticiens, aux autorités publiques, aux étudiants et aux chercheurs que, plus largement, aux curieux de la question des espaces publics au tournant du XXI^e siècle.

Cet ouvrage vise à apporter un regard critique sur la conception des espaces publics européens, durant une période de grande expérimentation amorcée à la fin des années 1990. Plus spécifiquement, il s'agit d'étudier les explorations *formelles*, *matérielles* et *référentielles* ayant possiblement mené à une *autonomisation* des espaces publics face au bâti environnant et au réseau d'espaces publics auquel ils appartiennent. Découlant de cette autonomisation, une tendance à *singulariser* les aménagements et, de manière presque contradictoire, à les *universaliser* simultanément paraît alors se dessiner. Le développement de ce propos théorique se fera en trois temps.

Toute analyse critique fondée doit être replacée dans un contexte, tant historique que contemporain. L'élaboration de ce bagage essentiel constitue la première partie de cet ouvrage, intitulée *genèse*. Concrètement, il s'agit d'explicitier les origines du renouveau des espaces publics des années 1980 à nos jours en identifiant d'une part les projets emblématiques qui ont marqué ces dernières décennies et en exposant d'autre part les postulats des acteurs principaux – praticiens et théoriciens – qui ont participé à cette renaissance.

La partie centrale, *portraits*, présente une série d'analyses critiques et monographiques d'un corpus de dix cas d'étude européens, considérés comme un échantillon représentatif de la production du tournant du XXI^e siècle. La question des intentions et des choix de conception est creusée par le biais d'une méthode d'analyse critique novatrice. Elle s'articule autour de quatre démarches complémentaires : revue de la littérature, visites *in situ*, analyse génétique sur la base d'archives et entretiens avec les concepteurs.¹

En conclusion de l'ouvrage, une *lecture croisée* des exemples retenus invite à passer du spécifique au général, pour identifier un certain nombre de postures récurrentes et représentatives, et ainsi révéler des tendances. L'ambition de cette troisième et dernière partie est de tirer des enseignements susceptibles à la fois de susciter une remise en question des concepteurs et de permettre une meilleure orientation de futures opérations

d'aménagements par les maîtres de l'ouvrage. De manière plus générale, cette mise en relief des ressorts projectuels les plus marquants devrait servir à alimenter les débats professionnels et scientifiques sur la question des espaces publics.

L'adaptation du manuscrit doctoral a induit des coupes nécessaires pour rendre la lecture plus digeste et accessible au plus grand nombre. Le lecteur qui souhaiterait obtenir des bases scientifiques plus approfondies des éléments présentés dans cette version synthétique est invité à se référer à la thèse disponible en format papier ou numérique sur demande auprès de la bibliothèque de l'EPFL. Il y trouvera notamment une riche bibliographie et un état de l'art étendu des ouvrages ayant participé à la reconnaissance de l'espace public comme sujet de recherche. Tout lecteur qui s'intéresserait en particulier à un projet présenté dans la partie centrale trouvera dans la thèse des documents d'archives supplémentaires, une bibliographie spécifique au projet en question, ainsi que la retranscription complète de l'entretien mené avec ses concepteurs. Enfin, le lecteur qui souhaiterait en apprendre davantage sur la méthode innovante développée pour analyser les cas d'étude trouvera une explication plus détaillée à ce propos dans le manuscrit doctoral.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de nombreuses personnes. Leurs encouragements, leurs conseils et leurs critiques ont été essentiels à sa production. En premier lieu, je tiens à remercier chaleureusement Bruno Marchand, mon directeur de thèse, pour ses apports si enrichissants et son soutien inestimable, depuis l'origine de ce travail jusqu'à sa forme actuelle. Je remercie aussi cordialement Lisa Diedrich, Véronique Mauron Layaz, et Marcus Zepf d'avoir débattu de mon travail avec autant d'exigence que d'enthousiasme lors de mon jury de thèse, et de m'avoir fait des suggestions précieuses pour adapter le manuscrit en vue de sa publication.

Je suis particulièrement redevable aux auteurs des dix projets analysés qui m'ont témoigné leur confiance, en me consacrant généreusement leur temps et en mettant leurs archives à ma disposition : l'Atelier Descombes Rampini, l'agence TVK et JML Water Features, 2b architectes, BIG et Topotek 1, Raderschallpartner, Studio Paola Viganò, OAB, ADEPT, SLA, Valentien + Valentien. Leur accueil favorable témoigne d'un intérêt des concepteurs à s'exposer à des regards théoriques critiques dans le but de faire évoluer la pratique. Merci également aux autres bureaux de concepteurs et aux photographes ayant accepté que leur travail soit publié dans cet ouvrage, ainsi qu'aux archivistes m'ayant assistée dans mes recherches iconographiques.

À bien des égards, ce travail est redevable aux rencontres et aux discussions passionnantes avec mes collègues de l'institut d'architecture et la bibliothèque de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, du département d'architecture de la Kungliga Tekniska Högskolan de Stockholm et du département du paysage de la Swedish University of Agricultural Sciences de Alnarp.

Ce livre a bénéficié du soutien financier de l'Office de l'urbanisme – Département du territoire – Canton de Genève et de Jean-Claude Girard Architecte. Je leur suis extrêmement reconnaissante pour leur généreux soutien qui a rendu cette publication possible.

Je tiens à remercier Birkhäuser, en particulier Alexander Félix, d'avoir cru en ce projet et de m'avoir encouragée à le porter jusqu'au bout, ainsi que l'équipe éditoriale savamment coordonnée par Nora Kempkens. Je suis très reconnaissante à Jenna Gesse pour la brillante mise en page graphique.

Mes plus vifs remerciements vont enfin à ma famille et mes amis, pour leur soutien inconditionnel. Une pensée toute particulière pour Thibaud qui m'a accompagnée tout au long de cette épopée et m'a soutenue dans les moments où je n'y croyais plus. Ella et Tilda, mes arpenteuses d'espaces publics, je vous souhaite un futur urbain radieux !

¹ Malgré la diffusion de l'usage du langage épiciène, le masculin est utilisé dans ce livre à titre générique. Ce choix a été fait dans le seul but de ne pas alourdir ce texte déjà long et dense. Il ne libère en aucun cas le lecteur de la nécessité de rester vigilant aux rapports de domination qui sont véhiculés par l'usage traditionnel du genre dans la langue française.

